

Modernité du *Grand Meaulnes*

En prenant pour sujet l'adolescence, c'est-à-dire la sensation, le désir et l'aventure, Alain-Fournier contribue à faire entrer pleinement le roman dans le xx^e siècle.

> PAR MARIE-HÉLÈNE BOBLET, MAÎTRE DE CONFÉRENCES À L'UNIVERSITÉ PARIS-III-SORBONNE NOUVELLE



© COLL. KHARBINE-TAPABOR

Si *Le Grand Meaulnes* continue de susciter lectures et éditions nouvelles, c'est qu'il n'est pas seulement un « roman situé », ce qui lui valut le succès dès 1913. En effet, même s'il a rencontré ses contemporains, il débordait son époque en annonçant un vent nouveau qui devait souffler sur le roman du xx^e siècle à la fin de la Grande Guerre, à laquelle Alain-Fournier succomba.

Le « merveilleux pouvoir de sentir »

Dans le panorama littéraire du début du siècle, *Le Grand Meaulnes* voisine avec *Du côté de chez Swann*, paru en février 1913 : les deux récits privilégient un romanesque de l'intériorité qui s'objective dans le cadre spatio-temporel de l'enfance. Alain-Fournier a parfaitement conscience du tournant que la littérature française doit épouser sous peine de s'asphyxier. Il vante l'exemple du roman russe – *L'Adolescent* ou *L'Idiot* de Fiodor Dostoïevski – et des romanciers anglais, Robert

^ Alain-Fournier à 19 ans.

Photographie, 1905.

Louis Stevenson, Daniel Defoe, Charles Dickens surtout. *Le Grand Meaulnes* veut balayer l'héritage devenu inactuel du xix^e siècle, partagé entre réalisme et symbolisme. Il faut liquider les valeurs positivistes, la généralisation objectivante, la tendance au système exhaustif. Et renoncer à la grossièreté du réalisme comme à la méthode qu'Émile Zola empruntait à Claude Bernard, celle du roman expérimental. Du point de vue philosophique, Alain-Fournier parie au contraire sur la vision subjective, sur l'introspection intuitive et sur l'émotion. Le symbolisme est sa patrie mentale. Pourtant, sur le plan esthétique, il corrige l'excès de réflexivité et de cérébralité des symbolistes, dont l'art d'extrême conscience empêche de *sentir*. Au cours de l'élaboration du roman, de 1905 à 1913, la correspondance avec Jacques Rivière témoigne de l'influence du contemporain capital, André Gide, qui a reçu des philosophies vitalistes le sens de la vie et de l'aventure, et renouvelé l'humeur du roman dès *Le Voyage*

d'Urien (1893). Finalement, la clé du programme romanesque d'Alain-Fournier et de son art narratif tiendra en un mot d'ordre : transmettre le « merveilleux pouvoir de sentir » qui est le sien, et pour ce faire inventer un récit orienté par le désir et le projet plutôt que tourné vers le souvenir et le passé.

Le paradigme de l'adolescence

Or ce pouvoir de sentir, cette confiance accordée au pressentiment et au désir, ce goût de l'aventure sont l'apanage de l'adolescence. Alors que les proses poétiques qui préparent l'élaboration du roman de 1913 et qui seront publiées dans *Miracles* en 1924 ne privilégient pas encore clairement cet âge, *Le Grand Meaulnes* en fait son objet de prédilection. Il raconte l'initiation sentimentale de trois jeunes gens, qui sortent de l'âge des écoliers pour entrer dans celui des hommes, et vivent douloureusement la rivalité entre le pacte amical et la promesse de l'amour. Il ne s'agit pas de raconter une romance mais de rendre les combinaisons « merveilleuses » de l'intuition, du désir et de la mémoire. Le récit, plus poétique que romanesque, sacrifie donc quasiment deux éléments fondamentaux de l'art du roman.

D'une part, l'intrigue est réduite à des fluctuations affectives, à la circulation d'une émotion vibratile et contagieuse. D'autre part, le héros, qui donne à l'œuvre son titre, disparaît au cours du roman, tandis que le narrateur François Seurel, adolescent fragile et réservé par nature, recueille ses confidences, vit par procuration son éblouissement et tente de reconstituer par bribes la part manquée et manquante de l'histoire. Le grand Augustin n'est ni un caractère psychologique ni un type social. C'est une figure éthique, qui se définit par l'efficacité de sa présence muette : « Un gonze auprès de qui tout est possible, et qui croit en vous et qui croit en lui, et lorsqu'on sort avec lui dans un chemin ou dans la rue, on sent que tout devient possible, et que tout à l'heure peut-être, au tournant du chemin, il vous montrera du doigt en souriant le Beau Domaine perdu qu'on n'a jamais vu qu'en rêve » (*Lettres au petit B*, 2 novembre 1912). L'improbable rencontre de Meaulnes avec la Jeune Fille confirme la justesse et l'efficacité du pouvoir de sentir et de pressentir, et démontre les prodigieux effets de la disponibilité à l'égard de ce qui se présente. C'est à ce prix que l'apparition d'Yvonne de Galais peut devenir événement et que Meaulnes peut se laisser envahir par une joie mystérieuse et prophétique.

Un roman d'aventure

Le roman n'a finalement besoin que de cet événement pour se configurer, selon un modèle médiéval et archétypal. Car, à l'image d'Yvain, le chevalier au lion, Meaulnes découvre dans une lande un château qui abrite une grande jeune fille élancée, droite et gracieuse. Il se retrouve en gilet de soie comme Yvain avait revêtu « un court manteau d'écarlate couleur de paon et fourré de vair ». Son aventure baigne dans une atmosphère

de conte et de roman courtois : il a l'âme des élus, assez haute et assez pure pour toucher à l'idéal, tandis que le vilain Jasmin Delouche et ses pairs réduisent à une vulgaire escapade ce que lui vit comme un adoubement. Mais la noblesse des chevaliers arpentait un monde habité par le divin. Dans le monde moderne d'Alain-Fournier, l'aventure de Meaulnes renvoie à un pari existentiel sur le réel terrestre, sur le sens du risque. Ce qui assure à Meaulnes son rayonnement, c'est l'audace et l'orgueil de s'égarer, de s'abandonner à l'inquiétude de ne pas savoir encore ce qui arrive, et de s'y vouer quand même.

À ce titre, le caractère d'Augustin comme la narration de Seurel proposent une illustration du nouvel élan théorisé par Jacques Rivière dans *Le Roman d'aventure*, paru en 1913 dans la NRF : « Supposons le romancier, comme nous, naturellement orienté dans le sens de la vie, c'est-à-dire le visage tourné vers ce qui n'est pas encore. L'écrivain symboliste était en état de mémoire. Il sera, lui, en état d'aventure. » Alain-Fournier n'ancre plus le présent de ses personnages dans un passé qui les déterminerait, il les projette dans un avenir incertain, à chaque instant inventé. Le roman, « où les personnages ne sont – comme le reste – que le flux et le reflux de la vie et de ses rencontres » (Jacques Rivière, Alain-Fournier, *Correspondance 1905-1914*, tome I, 19 février 1906), se compose par organisation de rencontres, de coïncidences, système d'accroches et de renversements orientant vers de bonnes comme de mauvaises pistes.

L'aventure de la fête au Domaine sans nom entraîne Meaulnes sur le chemin de la reconnaissance et de la joie, mais elle est semée d'égarements, d'embûches, de quiproquos... Il retrouve finalement un nom sans domaine, celui, ensablé, des Sablonnières. Le lecteur, grâce à l'ordre de la narration, participe à la fois à la quête et à l'essentielle déception dont elle s'assortit. Le rythme du récit intrigue, il satisfait ou suspend l'attente de l'événement à venir, accorde le souffle du lecteur à celui des protagonistes. L'agencement rétrospectif mais « achronique » du récit et le choix de la narration à la première personne donnent au roman la modernité du discontinu, du syncopé et du fragmentaire. Par cette construction elliptique, Alain-Fournier atteint son idéal « d'être romancier et d'être surtout poète » (*Correspondance 1905-1914*), et compense l'atmosphère postsymboliste de la fable par une économie narrative résolument moderne. ●

Une intrigue
réduite à des
fluctuations
affectives

SAVOIR +

- ALAIN-FOURNIER, RIVIÈRE Jacques. *Correspondance 1905-1914*. Tome I. Paris : Gallimard, 1991.
- BOBLET Marie-Hélène. Édition critique du *Grand Meaulnes*. Paris : Honoré Champion, 2009.
- RIVIÈRE Jacques. *Le Roman d'aventure* (1913). Paris : Édition des Syrtes, 2000.